

Pression professionnelle ou mutation sociale, qui est le vrai coupable de l'absence au travail?

09.02.2026

Face à une hausse des absences pour maladie au travail, syndicats et patronat se renvoient la balle: les premiers dénoncent les conditions de travail quand les seconds tancent la société. Le spécialiste Bruno Parent rappelle que la préservation de la santé mentale pèse particulièrement dans ces absences. Les jeunes, notamment, ne sont plus disposés à tout accepter.

Plus de 100'000 travailleurs et travailleuses manquent à l'appel chaque jour en Suisse, selon une étude publiée fin 2025. Mais alors que de plus en plus de voix, dont celle de l'Union syndicale suisse (USS) la semaine passée, s'élèvent pour dénoncer une pression croissante au travail qui entraînerait ces problèmes de santé, les patrons fustigent une critique devenue omniprésente.

>> Lire : En hausse, les arrêts maladie coûtent toujours plus cher aux entreprises

Selon eux, la santé déclinante des employés n'est pas due à la dégradation des conditions de travail mais à une tendance socioculturelle plus globale. Ils estiment, pour preuve, que le constat est le même dans la population active que dans celle qui n'est pas en emploi. Ils citent par exemple un taux de rentes AI qui progresserait chez les plus jeunes, indépendamment donc de la vie professionnelle.

Enfin, les représentants patronaux mentionnent aussi l'âge moyen des employés qui augmente.

Charge psychique en hausse

"Pendant très longtemps, la première cause d'absentéisme a été les troubles musculosquelettiques et aujourd'hui, statistiquement, ce sont les atteintes psychiques, la charge cognitive qui est générée notamment par le travail", souligne toutefois Bruno Parent, responsable du CAS "Travail et santé" à la Haute école Arc de gestion à Neuchâtel.

"Dans les causes les plus probables, on a l'intensification du travail, la polyvalence professionnelle qui a été mis en place, les évaluations annuelles avec des objectifs individualisés, tout ça crée quand même une charge psychique", poursuit-il. "Et ce qu'on avait comme temps de repos a été absorbé par cette polyvalence généralisée au travail. Ça contribue aussi à cette charge mentale excessive."

Les jeunes plus critiques

Quant à la question de la santé mentale des jeunes, selon Bruno Parent, il serait abusif d'en conclure que ceux-ci seraient plus fragiles ou vulnérables au stress dans le cadre du travail. "Est-ce qu'ils supportent moins bien? Ce n'est pas sûr. Mais est-ce qu'ils ont d'autres attentes et qu'ils veulent moins se laisser manger par la machine que notre génération? Ça, probablement", détaille-t-il.

"Les jeunes veulent de la flexibilité, de la confiance par leur employeur et leur hiérarchie, et ils ne sont pas prêts à tout accepter", poursuit le spécialiste. "Ils ont peut-être compris que quand ça ne va pas, quand on est épuisé professionnellement, il ne faut pas aller jusqu'au burn-out. Il vaut mieux s'arrêter tout de suite et se préserver. Ils ont juste des exigences conformes à une société moderne qui ne veut pas attendre la retraite pour profiter de la vie."

>> Lire sur le même sujet : Accusés de violer le droit du travail depuis 10 ans, les HUG œuvrent à un "plan d'action"

Enfin, selon le patronat, l'absentéisme serait aussi sectoriel et ne serait pas forcément le plus criant dans les secteurs les plus touchés par la pénurie de main d'œuvre qualifiée. L'administration, notamment, serait davantage touchée.

Sylvie Belzer/jop



L'absentéisme au travail augmente en Suisse / La Matinale / 2 min. / aujourd'hui à 06:25